

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
 UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
 LE MÉCANICIEN ROI, par E. J. DELECLUSE.



Agréés mes très-humbles respects, madame. —Page 138, col. 3.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

XI

Maintenant, si nous suivons les princes de la maison de Condé dans cet exil de Chantilly dont Richon a fait au vicomte une peinture assez effrayante, voici ce que nous allons voir.

Sous ces belles allées de maronniers, saupoudrées d'une neige de fleurs, sur ces pelouses gazonneuses qui s'étendent jusqu'aux étangs bleus, s'agite incessamment un essaim de promeneurs, riant, devisant et chantant. Ça et là, au milieu

des grandes herbes, quelques figures de lecteurs apparaissent perdues dans des flots de verdure, où l'on ne voit distinctement que la page blanche qu'ils dévorent et qui appartient soit à la *Cléopâtre*, de M. de la Calprenède, soit à l'*Astrée*, de M. d'Urfé, soit au *Grand Cyrus*, de mademoiselle de Scudéry; au fond des berceaux de chèvrefeuilles et de clématites, on entend accorder les luths et chanter des voix invisibles. Enfin, dans la grande allée qui conduit au château, passe, par intervalles, avec la rapidité de l'éclair, un cavalier qui court porter un ordre.

Pendant ce temps, sur la terrasse, trois femmes vêtues de satin et suivies à distance par des écuyers muets et respectueux, se promènent gravement avec des gestes pleins de cérémonie et de majesté; au milieu, une dame, de noble tournure malgré ses cinquante-sept ans, disserte magistralement sur les affaires d'État; à sa droite, une jeune femme toute roide d'ajustements sombres écoute en fronçant le sourcil la docte théorie de sa voi-

sine; à sa gauche, enfin, une autre vieille, la plus rapide et la plus compassée des trois, parce qu'elle est de qualité moins illustre, parle, écoute et médite tout à la fois.

La dame du milieu est madame la princesse douairière, mère du vainqueur de Rocroy, de Norlingen et de Lens, que l'on commence, depuis qu'il est persécuté, et que cette persécution l'a conduit à Vincennes, à appeler le grand Condé; nom que la postérité lui conserva: cette dame, sur les traits de laquelle on peut reconnaître encore les restes de cette beauté qui la fit les dernières et peut-être les plus folles amours de Henri IV, vient d'être blessée à la fois dans son amour de mère et dans son orgueil de princesse, par un *facchino italiano* que l'on nommait Mazarini quand il était domestique du cardinal Bentivoglio, et qu'on appelle maintenant Son Éminence le cardinal Mazarin, depuis qu'il est l'amant d'Anne d'Autriche et le premier ministre du royaume de France.